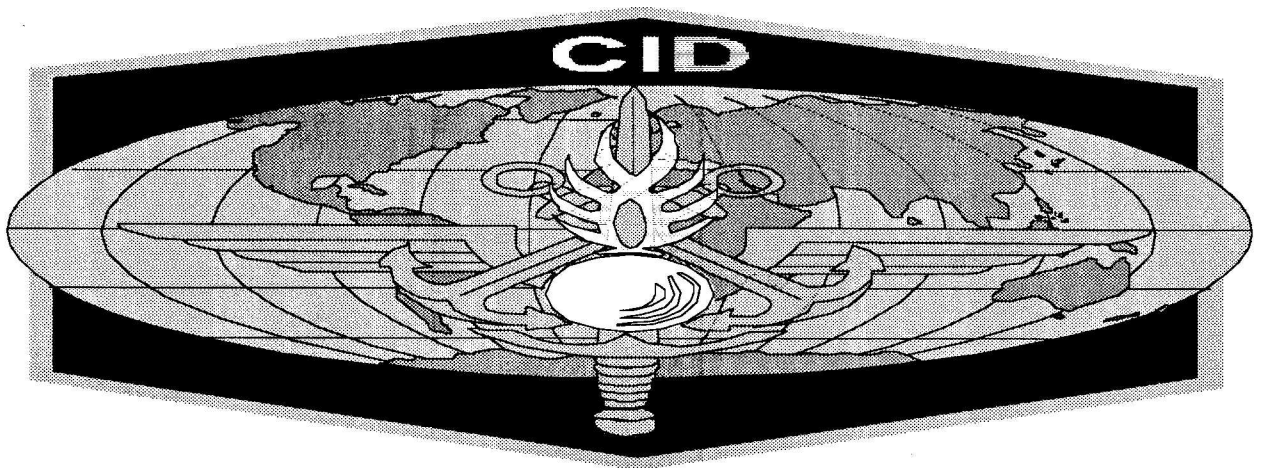


1998-21

Ecole Militaire, Mars 1998



**L'AMIRAL CASTEX,
UN MARIN STRATEGUE
DE LA GUERRE TERRESTRE**

Mémoire de stratégie du CES BOHINEUST B5

L'AMIRAL CASTEX, UN MARIN STRATEGUE DE LA GUERRE TERRESTRE

SOMMAIRE

I - DE L'OBJECTIF PRINCIPAL	3
A - objectif politico-stratégique...	3
1 - une "idée" à la source de la stratégie	3
2 - la primauté par la durée	4
B - ou objectif militaro-stratégique?	5
1 - théâtre principal et action stratégiquement secondaire	5
2 - l'objectif principal dans la manoeuvre militaire	5
II - LA SURETE: UNE ACTION SECONDAIRE PRIMORDIALE	6
A - une dissymétrie nécessaire...	6
1 - éviter la dispersion des efforts...	6
2 - pose un problème de balance	7
B - qui va de pair avec la hiérarchisation des actions...	7
1 - la sûreté et la sous-sûreté...	7
2 - contre la manoeuvre par lignes intérieures	8
C - pour optimiser la sûreté, clef du succès	8
1 - une économie des forces déterminante	8
2 - une liberté d'action nécessaire	9
3 - la sûreté comme meilleur discriminant	9
III - GEOSTRATEGIE ET POLITIQUE	10
A - de la géographie à la géostratégie	10
1 - une notion relative	10
2 - la manoeuvre est le mouvement	10
B - stratégie ou politique?	11
1 - deux domaines imbriqués	11
2 - l'exemple soviétique	11
CONCLUSION	13

L'Amiral Raoul Castex était incontestablement "le stratège naval le plus connu de son époque" et ses "Théories stratégiques" sont le plus vaste traité de stratégie maritime qui ait jamais été écrit", affirme Hervé Coutau-Bégarie dans son introduction au premier volume de cette oeuvre gigantesque. Mais au-delà d'une analyse des principes et des ressorts de la guerre sur mer dans toutes ses dimensions, Castex nous livre une vision stratégique globale et interarmées qui dépasse largement le contexte maritime.

En fait, si l'on fait volontairement abstraction des doctrines navales qui sont le corps de sa théorie, nombre de ses enseignements et principes peuvent s'appliquer à la guerre terrestre. Ils sont en effet suffisamment généraux ou globaux pour pouvoir s'affranchir du milieu environnant ou bien, relèvent spécifiquement de la stratégie sur terre ou continentale.

Plus l'espace observé est grand, plus il apparaît, par un effet de perspective élémentaire, dénué de tout relief. En cela il devient comparable à toute surface plane, même de dimension réduite, dont l'archétype est le théâtre maritime. Ainsi, par un effet d'optique, d'échelle ou de perte de références, l'Amiral Castex passe insensiblement de la tactique navale à la stratégie continentale terrestre.

Il paraissait donc intéressant d'analyser la pensée de Castex dans sa dimension de "stratège terrestre" et non plus seulement naval. L'analyse de ses Théories stratégiques et de son essai paru en 1935 et intitulé "De Gengis-Khan à Staline ou les vicissitudes d'une manoeuvre stratégique", permet de mettre en exergue les grandes lignes de cet aspect de la pensée de l'auteur.

Le premier des principes castexiens est que l'objectif principal de toute manoeuvre stratégique est avant tout politique, qu'il soit culturel chez les mongols ou idéologique chez les soviétiques. Le deuxième est que l'action secondaire est primordiale. En effet, d'une part, une manoeuvre équilibrée se doit d'être dissymétrique et, d'autre part, le succès de toute stratégie repose sur la bonne application du principe de sûreté. Le troisième, enfin, fait de la géographie une notion purement théorique et non pas naturelle ou physique, qui relève de la géostratégie. Géostratégie dont les principes, selon Castex, peuvent s'appliquer indifféremment et indistinctement au domaine de la diplomatie ou à celui de la guerre.

I - DE L'OBJECTIF PRINCIPAL

Raoul Castex distingue deux notions que l'on pourrait avoir tendance à confondre. L'objectif politico-stratégique diffère en effet de l'action principale de la manoeuvre. Cette distinction, qui pourrait, parfois, paraître artificielle, est en fait d'importance, car elle exprime la hiérarchie, la subordination et la continuité qui existe entre la manoeuvre purement militaire ou tactique et le dessein politique au sens plus large. Elle situe d'emblée le domaine de la stratégie qui fait la jonction entre ces deux niveaux.

A - objectif politico-stratégique...

1 - une "idée" à la source de la stratégie...

Dans la manoeuvre de Gengis Khan, telle que l'analyse Castex, "l'Ouest est l'objectif principal"; il n'est pas forcément le théâtre principal de l'action militaire majeure.

Celui qui se nomme en 1206 empereur de la Nation des Mongols bleus n'a qu'un horizon, l'Ouest, non pas pour des raisons géographiques mais pour des raisons culturelles et hégémoniques. Son objectif politique est simple. Il veut réunir en empire les populations turco-mongoles qui s'étendent de la Mer Caspienne au Lac Baïkal. Les mongols se retrouvent donc à l'Est de l'empire à édifier. Pour parvenir à cette fin, le théâtre principal pourra se situer à l'Est ou au Sud par rapport à l'objectif principal, mais cette situation ne sera que temporaire et s'inscrira dans le cadre d'une manoeuvre globale conduisant à la conquête de l'Ouest.

Cette stratégie mongole réussit parfaitement puisqu'après avoir neutralisé la Chine, Gengis Khan meurt en 1227 à la tête d'un Empire que la fameuse chevauchée des 25.000 a permis d'étendre jusqu'au Caucase.

Son successeur, Ogodaï, continue la manoeuvre originelle des partisans de "l'empire à cheval", empire dont la définition est moins liée à une définition territoriale et géographique qu'à une idée stratégique d'expansion.

Après la prise de Moscou et de Kiev, il déclenche la grande invasion de l'Europe. Sa mort en 1241 interrompt la conquête du Saint Empire romain germanique et la marche vers l'Atlantique, tandis qu'au Sud-Ouest, la progression se poursuit jusqu'en Asie Mineure, où l'Empereur Monka achève la conquête de la Perse, de la Mésopotamie et de la Syrie.

On voit bien que, dans l'esprit de Castex, l'objectif stratégique ultime est supérieur à tout objectif militaire quel que soit son importance stratégique ou sa dimension en termes de durée de campagne, de dimension du théâtre ou encore de volume de moyens déployés.

2 - la primauté par la durée

Mais la hiérarchisation des moyens, telle que la conçoit Castex, ne suffit pas à garantir le succès d'une stratégie. Il constate en effet que la fin de l'expansion mongole à l'ouest est synonyme de la mort de l'empire. Castex pense qu'une stratégie ne peut être efficace que lorsqu'elle est poursuivie avec détermination et constance sur le long terme. Et, selon lui, l'échec mongol vient de ce que les dirigeants ont peu à peu confondu, avec le temps, objectif principal et objectif secondaire.

En effet, l'action de sûreté ou de couverture à l'Est, en Chine est peu à peu devenue politiquement prioritaire. L'empereur mongol Monka transfère la capitale mongole en Chine du Nord, puis son successeur Koubilaï s'installe à Pékin et devient le premier empereur chinois de la dynastie des Yuan. L'objectif principal était devenu la Chine et l'Est. C'est le début de la dislocation de l'empire turco-mongol, qu'achèvent à la fin du XIII^{ème} siècle les revers subis en Chine du Sud et face au Japon.

Pour Castex, le renversement de l'idée stratégique initiale est donc à l'origine de la fin de l'empire. Et l'histoire mongolo-russo-soviétique n'a fait, depuis, qu'obéir à cette règle. L'Empire russe n'a été grand, puissant et conquérant que lorsqu'il est resté fidèle à la manoeuvre politico-stratégique qu'il s'est imposé.

La Russie a pris la suite de la grande époque gengis-khanide. Après avoir été le vassal des hordes mongoles, la moscovie a pris conscience de son identité et a réalisé son unité face à son oppresseur dont elle est devenue l'héritière. La question de la manoeuvre politico-militaire s'est alors posée à elle. Et c'est l'Est qui s'est imposé.

La Russie tsariste a poussé la domination au plus loin possible: au XVI^{ème} siècle, Ivan le terrible dépasse l'Oural; au XVII^{ème}, la Sibérie est conquise et le Pacifique atteint.

Au XIX^{ème}, cette fois-ci au Sud-Ouest, la Transcaucasie est prise aux perses, aux turcs et autochtones, mais au lendemain de l'échec de la guerre de Crimée, la Russie se retourne vers l'Asie centrale et méridionale et l'Extrême-Orient (fondation de Vladivostok en 1861). Tandis que la pénétration en Perse continue, la Russie progresse vers l'Inde (Pamir en 1895), puis prend la place du Japon à Port Arthur, s'installe en Mandchourie (1900-04) et enfin met la Mongolie sous quasi protectorat.

L'Est était bien l'objectif principal pour la Russie qui y cherchait des "avantages importants et définitifs".

La Russie soviétique a agi différemment. L'Europe, "la petite presqu'île" adossée à l'Asie, était l'ennemi idéologique incarnant l'Occident capitaliste et impérialiste. La menace de l'invasion de l'Europe, comme à l'époque de Gengis Khan, resurgit; invasion qui ne s'arrêterait plus cette fois-ci à la Hongrie, mais irait jusqu'à l'Atlantique. Le plan mongol serait repris au nom du communisme. L'ouest s'impose donc à nouveau comme l'objectif principal.

Comme sept siècles auparavant, l'Ouest est redevenu la direction d'attaque principale et la Russie une puissance essentiellement asiatique. L'idée de manoeuvre de Gengis Khan est de nouveau à l'ordre du jour.

B - ou objectif militaro-stratégique?

1 - théâtre principal et action stratégiquement secondaire

On voit bien que Castex opère une différence de nature entre l'objectif politico-stratégique principal et l'action militaire principale. Si les deux peuvent, et ont vocation à se rejoindre voire à se confondre, ils peuvent également être temporairement et géographiquement totalement distincts. C'est dans ce cas, comme il l'explique, que la confusion dans l'esprit des chefs, qui perdraient de vue l'objectif ultime, mène à l'échec.

L'objectif politico-stratégique secondaire peut en effet devenir le théâtre principal des opérations. Toute action d'envergure exige des actions de préparation ou de couverture que l'Amiral qualifie d'action de sûreté.

Pour Gengis Khan, une action préliminaire de sûreté à l'Est devait être lancée contre la menace que représentait la Chine des Kin. Celle-ci dure 10 ans jusqu'à la prise de Pékin en 1215. Alors que cette action menée sur le théâtre principal de cette période apporte des gains territoriaux importants et qu'elle dure finalement aussi longtemps que la phase d'expansion menée à l'Ouest par Gengis Khan, qui meurt en 1227, Castex ne voit en elle qu'une action secondaire.

2 - l'objectif principal dans la manoeuvre militaire

L'objectif militaire principal, dépend, selon Castex, de différents critères.

Il peut être fonction de la composition de l'ennemi. La manoeuvre stratégique n'est pas instinctive. L'instinct tactique pousse à attaquer l'ennemi partout où il a des forces et des intérêts. En fait, le point où il faut être le plus fort est celui qui représente un intérêt particulièrement décisif pour l'ennemi. Une fine analyse de l'ennemi permet donc de déceler "l'objectif principal", décisif. Elle permet de déterminer les points forts ou faibles de l'ennemi; elle peut justifier son attaque là où il est le plus fort, ce qui en cas de victoire entraînerait son effondrement, alors que souvent on préfère attaquer là où il est faible.

Il peut aussi dépendre du contexte géographique. "La direction principale est forcément unique" et entre plusieurs objectifs principaux possibles, c'est elle qui impose le choix ultime. Elle est fonction, d'une part, de l'organisation des forces proprement dites, d'autre part, du contexte régional géographique (politique, économique, culturel...) dont découle la notion de "théâtre principal".

Ainsi, l'objectif principal sera soit la force principale organisée, soit la force organisée sur le théâtre principal. Tout dépend du but que l'on poursuit qui peut être purement militaire mais aussi économique (ravitaillement, communication,...), psychologique ou géographique.

L'objectif secondaire, quant à lui, est unique ou multiple. Il est constitué, soit par des forces ennemies de seconde importance, soit par des forces principales ennemies sur un théâtre secondaire, même si ce dernier, secondaire au départ, dans les intentions, a, par sa réalisation, des conséquences déterminantes pour l'ensemble de la manoeuvre.

Au travers de cette distinction, permanente chez l'amiral Castex, entre l'objectif politique supérieur et l'objectif militaire par définition secondaire, on arrive à cerner ce qu'est, pour lui, la stratégie, domaine allant de la manoeuvre politico-diplomatique à la manoeuvre militaire elle-même.

II - LA SURETE: UNE ACTION SECONDAIRE PRIMORDIALE

A - une dissymétrie nécessaire...

Qu'il s'agisse "d'idée" politico-militaire ou d'action purement militaire, une bonne stratégie se reconnaît à ce qu'elle obéit à un objectif principal, quel qu'il soit, et le dispositif mis en place pour atteindre ce dernier doit refléter cette priorité.

1 - éviter la dispersion des efforts...

A partir de la prise d'Alger en 1830, la politique coloniale française se caractérise par sa cohérence et son unité. Orienté de façon exclusive ou au moins prépondérante vers l'Afrique, son objectif principal était clair et constant. Pour Castex le tournant décisif est la fin de la conquête de la Cochinchine dont la France s'assure la possession des trois provinces en 1867. C'est pour lui le début du "désaxement de notre expansion coloniale" et le début des problèmes.

Quand l'Amiral fait le bilan "sous l'angle de la stratégie générale" de plus d'un siècle d'expansion, de l'Afrique à l'Asie, en passant par le Moyen-Orient et l'Océanie, il dégage trois caractéristiques, comme principales conséquences stratégiquement pénalisantes, issues de l'abandon de l'objectif principal. Il s'agit d'une part du "déséquilibre entre besoins et ressources, fruit d'une extension exagérée de notre développement extérieur", d'autre part, des "impossibilités défensives" propres à un tel dispositif colonial, enfin, de la dispersion des efforts.

Ce dernier constat renforce la démonstration de la nécessité de s'en tenir à un objectif unique et constant. Pour Castex, "la dispersion prohibe la manoeuvre". Pour lui une telle stratégie est mauvaise car elle ne contient pas de "manoeuvre" au sens où celle-ci consiste à déterminer un objectif principal, ou un théâtre principal, et implique une dissymétrie des opérations et du soutien.

2 - pose un problème de balance

Pour mener l'action principale il faut donc constituer à cet effet une "masse". La première opération de toute manoeuvre est la "réunion des forces" affectées à la masse principale.

En conséquence, et pour garnir également les théâtres secondaires, il faut pratiquer l'économie des moyens. Celle-ci est caractérisée par un coefficient qui est le rapport entre les moyens consacrés à l'objectif principal (p) et ceux consacrés à l'objectif secondaire (s), et plus ce rapport est grand, plus l'économie est grande ($e=p/s$, quand s diminue, e augmente).

Economiser les moyens consiste à concentrer ses forces sur l'objectif principal, et nous renvoie donc au principe de la concentration des forces. Cela dépend des risques courus sur les théâtres secondaires, des sacrifices qu'on y consent voire des revers qu'on tolère. Finalement, pour Castex, l'économie des forces ne signifie non pas leur épargne, mais leur répartition, leur "balance", afin d'éviter leur dispersion.

Le secret est donc de savoir se disperser, mais moins que l'ennemi. "Il faut entretenir ou créer chez l'ennemi une dispersion supérieure à la sienne".

B - qui va de pair avec la hiérarchisation des actions...

1 - la sûreté et la sous-sûreté...

Dans sa théorie de l'objectif principal, Castex hiérarchise les objectifs et, partant, les actions. Il y a celles qui permettent d'atteindre le but stratégique ultime, celles qui conditionnent la réalisation de ce dernier et qui relèvent de la sûreté, et enfin celles qui, relevant de la "sous-sûreté", permettent la réalisation de la sûreté, et ainsi de suite.

Ainsi, en 1206, Gengis Khan prépare son offensive à l'Ouest par une action de sûreté vers l'Est en Chine, elle-même couverte par une action de "sûreté de la sûreté" ou sous-sûreté à l'Ouest et au Sud.

De même, le retournement provisoire et initial du jeune Etat soviétique vers l'Est ne sera destiné qu'à assurer la "sécurité de l'opération principale", à trouver un tremplin, un supplément de ressources au profit de la manoeuvre anti-européenne.

En 1920, au congrès des peuples d'Orient à Bakou, Lénine affirme "vous viendrez à bout de l'Occident par l'Orient". Pour lui, la victoire du bolchevisme dépend du ralliement de la Chine et de l'Inde à sa cause. Comme l'avaient fait les mongols, la révolution russe utilisa des contingents chinois.

Castex conçoit la manoeuvre stratégique comme une série d'actions simultanées ou consécutives dont l'importance est hiérarchisée par rapport à l'objectif final ou principal. Cette hiérarchisation oppose ce type de manoeuvre à celle dite par "lignes intérieures".

2 - contre la manoeuvre par lignes intérieures

Les manoeuvres d'ensemble, mongole et soviétique (Ouest-Est-Ouest), pourraient être assimilées à "la classique manoeuvre par lignes intérieures". Castex cependant opère entre elles une distinction fondamentale.

La manoeuvre par lignes intérieures consiste à mettre hors de combat deux ennemis, par un effort alterné. "Seules les forces à détruire comptent". Les directions y sont accessoires et alternativement principales. Pour Gengis Khan comme pour les dirigeants soviétiques, l'obsession est l'Ouest même quand ils combattent à l'Est. Le facteur "forces" n'est pas le seul à compter, le facteur "direction" est primordial.

Pour Castex, toute manoeuvre stratégique doit comporter un effort principal lié à une notion d'ordre géographique (direction, région ou théâtre intéressant). "Une manoeuvre n'est ni isotrope, ni parfaitement balancée".

Enfin, dans une manoeuvre par lignes intérieures, l'effort alterné peut se prolonger longtemps. La position centrale entre les deux fronts permet une variation continue de la répartition des forces afin de réaliser, par ces "lignes intérieures" que sont les voies de communication les plus directes entre les deux fronts, leur meilleure économie. En revanche, dans la manoeuvre mongole décrite par Castex, l'effet à l'Est doit être obtenu d'emblée et définitivement avant le retournement total vers l'Ouest.

Poursuivant sa logique, l'Amiral Castex, qui s'oppose à la manoeuvre par lignes intérieures contraire à sa théorie de "manoeuvre ou direction principale", critique la stratégie allemande de la seconde guerre mondiale qui conduisit Hitler à attaquer la Russie en 1941. Si l'idée allemande était "l'idée continentale", pourquoi endosser l'habit du "croisé de l'Occident" face au bloc soviétique qui eut pu se révéler un précieux auxiliaire face au Sud et à l'Est? Pour lui, "la reconstitution bénévole de deux fronts ne pouvait que mener à la catastrophe finale".

Outre le fait que la stratégie des lignes intérieures apparaît à Castex, par définition, trop coûteuse en force, elle s'oppose à sa conception de la direction principale, que celle-ci soit géographique, politique ou idéologique.

C - pour optimiser la sûreté, clef du succès

1 - une économie des forces déterminante

Les forces consacrées aux actions secondaires, où employés sur des théâtres secondaires, sont engagées face à des forces ennemies qui sont elles-mêmes, ou bien employées en renfort de l'action principale ennemie sur le théâtre principal ennemi, ou bien employées sur un théâtre secondaire ennemi.

Il faut donc, en s'opposant à ces deux types de manoeuvre, assurer la sûreté de la manoeuvre, c'est à dire dans le premier cas, travailler à la "sûreté de la masse principale", dans le deuxième, réaliser la "sûreté du plan" lui-même. "la sûreté est l'âme de la manoeuvre" et conditionne la liberté d'action. Les forces secondaires ont pour but d'assurer la sûreté de la manoeuvre. Reprenant l'équation de Castex ($e=p/s$), le rapport d'économie des forces (e) peut également se lire comme le rapport de la masse sur la sûreté. Poursuivant le raisonnement de l'auteur, on peut affirmer que l'économie est la meilleure quand la sûreté est assurée avec un chiffre proche de zéro. En effet, si la

masse se quantifie, la sûreté ne s'évalue pas en volume ou en quantité de troupes mais en qualité.

Les forces secondaires amies, peuvent s'efforcer de contenir ou de fixer les forces ennemies. Faisant diversion par une attitude offensive, elles doivent contraindre la force ennemie secondaire à s'installer en défensive et à se détourner de sa mission initiale. Elles peuvent également intervenir en défensive face à une attaque secondaire amie.

Dans tous les cas, le problème est celui du "dosage", les forces secondaires étant par définition numériquement ou qualitativement inférieures. Mais "il y a une limite à l'économie des forces" si l'on veut assurer la sûreté et la liberté d'action et, ce, paradoxalement, au détriment de l'action principale que l'on veut favoriser en terme de volume de troupes. Il faut donc réduire ces forces secondaires amies "au minimum possible", mais pas en-deçà, ce qui demande un grand doigté. C'est là que se manifeste le talent des grands chefs.

2 - une liberté d'action nécessaire

Au-delà de la sûreté, la liberté d'action exige d'autres conditions, qui sont pour Castex, la "disponibilité des unités", leur "rayon d'action", leur "endurance matérielle et humaine", cette dernière dépendant de l'entraînement, du professionnalisme, du moral des troupes et du soutien logistique. Il faut pour lui, également, s'être assuré d'une protection antiaérienne suffisante, disposer d'un espace suffisant pour manoeuvrer et avoir un dispositif suffisamment souple pour faire face à l'imprévu.

"La liberté d'action représente la possibilité d'agir comme on veut, à son aise, avec toutes les chances pour soi et malgré l'ennemi". Elle est partiellement assurée par l'initiative qui jette le trouble chez l'adversaire. Elle doit être au minimum passive par l'acquisition du renseignement qui permet au moins de soustraire ses forces des coups ennemis.

La surprise, aussi, est un atout considérable. Elle implique le secret. Elle implique la mise en place d'un "dispositif initial neutre et amorphe", qui ne dévoile pas le plan prévu. Elle est permise par le mouvement et la vitesse et par des manoeuvres de déception.

Enfin il faut rechercher ce que Castex appelle "la liaison des armes", et que l'on pourrait assimiler à la concentration des effets.

3 - la sûreté comme meilleur discriminant

Lorsqu'il s'agit de comparer, entre elles et a priori, deux manoeuvres, le premier élément d'appréciation est "la valeur de l'objectif principal", le second est le temps mis pour atteindre cet objectif et qui doit être comparativement le plus court. La manoeuvre qui l'emporte, selon ces deux critères, est celle qui "prime" ou qui a la "supériorité d'orientation". Comme l'explique Castex, ce fut le cas en 1914 pour la manoeuvre allemande par rapport à la manoeuvre française. Si l'analyse met en évidence que notre manoeuvre ne "prime" pas, il est alors préférable d'y renoncer, dans un souci de sûreté.

Lorsque les deux manoeuvres amies et ennemies sont orientées dans des directions différentes et se heurtent aux sûretés adverses, le facteur temps est d'autant plus

favorable pour l'un, que celui-ci aura une sûreté efficace qui retardera l'autre plus longtemps qu'il est lui-même retardé. La comparaison entre les "deux temps" revient donc à une balance des deux sûretés.

III - GEOSTRATEGIE ET POLITIQUE

A - de la géographie à la géostratégie

1 - une notion relative

Pour Castex, la géographie est une notion essentiellement relative et par là même secondaire. En cela son raisonnement est bien celui d'un marin dont le monde océanique, si l'on fait abstraction des côtes, n'a qu'une géographie plate et sans relief et est un espace, dont le paramètre principal est la distance. Castex raisonne ainsi sur terre comme sur mer et ne voit des théâtres que leurs dimensions, négligeant volontairement leurs autres caractéristiques naturelles et physiques. Le théâtre stratégique est, pour lui, une feuille blanche, ou bleue! Partant de là, il démontre sans difficulté que l'essor technologique supprime la contrainte géographique. Et si, dans certains cas, il est possible "d'assurer la sûreté en jouant sur la distance et les délais", sans y consacrer aucune force, les performances des moyens militaires terrestres, maritimes ou aériens voire spatiaux, permettent de s'affranchir de plus en plus des distances et des délais qu'elles impliquent.

Ainsi Castex, dans les *Mélanges stratégiques*, illustre sa pensée par l'exemple de l'Allemagne et de la Russie. Pour lui, la Russie est plus "proche" de l'Allemagne que celle-ci ne l'est de la Russie. Cela est dû, d'une part, au fait que les objectifs russes sont dilués dans une "masse gélatineuse et amorphe" alors que les objectifs allemands sont beaucoup plus concentrés et donc vulnérables. Cela est dû, d'autre part, au fait que si l'Allemagne est, dans sa totalité, à portée des attaques russes, il n'en va pas de même de la Russie vis-à-vis de la l'Allemagne.

Avec le recul, on voit bien, qu'avec la technologie actuelle, la Russie s'est considérablement "rapprochée" de l'Europe de l'Ouest.

2 - la manoeuvre est le mouvement

Pour Castex, la manoeuvre est le mouvement. Elle exige donc de l'espace et du temps.

Or, l'espace, a considérablement diminué avec l'apparition des moyens modernes et la guerre de mouvement, ou stratégique, demande des espaces de plus en plus grands. Cependant si la diminution des délais diminue les possibilités de manoeuvre stratégique, celle provoquée par la maîtrise de la vitesse les augmentent. Ainsi la vitesse de sa manoeuvre est une condition moderne de la supériorité stratégique. Elle dépend des capacités techniques mais aussi de "l'activité" c'est à dire du rythme entretenu. Cet impératif est vital de nos jours car la durée d'une situation favorable est de plus en réduite.

La géographie chez Castex est donc résolument une science théorique et relative, et non pas naturelle ou physique. Elle est un paramètre beaucoup plus géostratégique que tactique.

B - stratégie ou politique?

1 - deux domaines imbriqués

Allant plus loin que Clausewitz pour qui "la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens", Castex conçoit la politique comme indissociable de la stratégie. Comme on l'a vu, il revient à la politique d'orienter la stratégie. Mais, comme l'explique l'Amiral Castex, elles agissent également "en parallèle avec interpénétration constante", l'une suppléant à l'autre et la politique s'efforçant d'aider la stratégie en recherchant secours ou neutralités bienveillantes.

Pour Castex, de même que la politique est stratégique, la manoeuvre est diplomatique. Il illustre d'ailleurs parfaitement sa conception au travers de l'analyse qu'il fait de l'attitude de l'URSS pendant l'entre-deux-guerres. Il assimile la "manoeuvre" essentiellement diplomatique de cette dernière, à une manoeuvre militaire qui obéit aux principes stratégiques qui lui sont chers.

2 - l'exemple soviétique

Castex analyse la politique étrangère de Moscou à partir de 1917 en tant que stratègiste voir tacticien. En effet, pour lui, c'est une **action de sûreté** diplomatique qui commence dès le début de la révolution russe. Son but est de **préparer l'action principale** à l'Ouest, par une **action secondaire ou de sûreté** à l'Est et au Sud.

Tout d'abord, la Russie apporte un soutien anti-anglais à la Turquie et, rompant en cela avec la politique des tsars, se pose en alliée. Elle soutient matériellement Mustapha Kemal avec qui est signé à Moscou un traité d'amitié en 1921. Puis, elle opère un rapprochement avec la Perse dont toutes les dettes tsaristes sont annulées, refusant même, provisoirement, pour asseoir son influence sur le gouvernement perse du dictateur Riza Khan, de soutenir l'opposition communiste locale. Le rétablissement de l'autorité russe en Asie Centrale ainsi qu'en Sibérie, et en Mongolie (qui intègre l'URSS en 1924) est achevé. En Chine, des traités sont signés avec le gouvernement tandis que le mouvement nationaliste de Sun-Yat-Sen, le Kuo-Min-Tang, est lui aussi soutenu. Concernant le Japon, à défaut d'une alliance, un traité de neutralité entre les deux pays est signé à Pékin.

En 1925, l'**action de sûreté à l'Est**, partie asiatique de la **manoeuvre générale** soviétique, paraît en bonne voie.

Dans le même temps, et en vue **d'assurer la sous-sûreté** à l'Ouest, une action de déstabilisation et d'agitation est menée en Europe, et l'hostilité contre le blanc

l'occidental (la "révolte du sous-homme" - Stoddard) est entretenue dans les colonies européennes d'Asie et d'Afrique. Le but est de **préparer le retour vers l'objectif principal**: l'Ouest, l'Occident.

Mais en 1930, l'échec de **la manoeuvre de sûreté** à l'Est, particulièrement en Extrême-Orient est indiscutable. La base arrière asiatique échappe à l'URSS. **L'absence de sûreté** est par ailleurs aggravée par l'entrée en scène offensive du Japon. En 1931, le Japon occupe la Mandchourie et crée le protectorat du Mandchoukuo. Le Japon prend ainsi la place qu'y avait la Russie en 1904.

Or une **défaite morale** à l'Est et face au Japon, pays capitaliste, est impensable pour l'URSS.

Face à cette menace, les troupes russes en Sibérie orientale ont été considérablement renforcées au détriment de l'Ouest, ainsi que les stocks de guerre, et les voies de communication vers l'Est ont été développées.

La situation à l'Est hypothèque ainsi tout retour à "**l'objectif principal**", l'Ouest, sans pour autant qu'une offensive contre le Japon soit réellement envisageable. Par la force des choses, la **manoeuvre initiale** se transforme provisoirement, rejoignant par là l'ancienne manoeuvre tsariste, en prenant l'Est comme objectif principal.

La sous-sûreté doit donc être renforcée à l'Ouest, et ce avec la seule aide des moyens diplomatiques, les seuls disponibles. Entre la fin des années vingt et le début des années trente, les traités de paix avec l'Ouest sont rafraîchis, des traités de non agression et d'amitié sont signés. En 1934, contrairement à toutes ses prises de décision précédentes, la Russie adhère à la Société des Nations.

Le soutien à la 3ème internationale se fait plus discret et les mouvements communistes moins virulents.

Cette modification radicale en apparence de la politique européenne russe n'obéit en fait qu'à des **nécessités manoeuvrières**, comme l'exprime Vorochilov, commissaire du peuple à la défense nationale: "**le pacifisme est une tactique imposée par les circonstances actuelles**; le but final, c'est la révolution mondiale". L'Europe est alors redevable au Japon de l'attitude pacifique de la Russie, qui **assure ainsi sa sous-sûreté** à l'Ouest.

En 1935, et sur le plan militaire, la situation réelle de la puissance militaire soviétique ne lui permet pas de soutenir un conflit éventuel en Extrême-Orient tout en assurant la sous-sûreté à l'Ouest. La Russie **cherche donc des appuis** à l'Ouest.

C'est le cas vis-à-vis de la France. Après de longues hésitations françaises, un pacte est signé à Paris en 35. C'est encore plus spectaculaire vis-à-vis de l'Angleterre, ennemi traditionnel de la Russie. La volonté de la Grande-Bretagne de ne pas laisser la France seule s'entendre avec la Russie va servir la volonté de rapprochement de cette dernière avec le Royaume-Uni. **L'impérieuse nécessité d'une sous-sûreté** soviétique fait faire à l'URSS des alliances contre nature et inimaginables quelques années auparavant.

Pour la Russie, face à la menace allemande, il lui faut basculer ses forces à l'Ouest et se désengager de l'Extrême-Orient.

La Russie en revient à sa **manoeuvre initiale face à l'Ouest**, mais elle y revient contrainte et forcée par les événements.

Pour Castex cependant, la Russie a perdu la condition préliminaire à toute bonne manoeuvre et selon laquelle il faut prendre d'emblée **l'initiative des opérations**.

Une attaque russe vers l'Ouest ne serait plus comparable avec le mouvement mongol de 1241, car elle serait défensive. **L'action de sûreté** dans l'Est a disparu, la **grande offensive** dans l'ouest n'est plus à l'ordre du jour et la **sous-sûreté de l'Ouest** a pris des proportions démesurées. D'élément secondaire du plan, elle en est devenue l'essentiel. La **manoeuvre soviétique** a été ruinée par la résistance du Japon et l'attitude offensive de l'Allemagne.

Ainsi, comme on le voit, l'action diplomatique est analysée par l'amiral Castex selon les critères ou principes stratégiques des actions militaires. Et si manoeuvrer "c'est se remuer intelligemment pour créer une situation favorable" cela s'applique, pour lui, à la politique étrangère des Etats comme à l'opération militaire stratégique.

CONCLUSION

Finalement Castex prône avant tout la constance, quel que soit le niveau de la stratégie, et la hiérarchisation des actions menées par rapport à l'action principale, que celle-ci soit politique ou bien militaire. Par ailleurs, au-delà de la confusion volontaire qu'il fait entre les deux niveaux diplomatique et opérationnel, pour lui, "l'aboutissement de la manoeuvre stratégique est l'affirmation d'une supériorité sur le point choisi". Et si la bataille ne vient qu'après et ne doit être que la preuve par neuf que la stratégie choisie était la bonne, cette dernière ne peut exister sans bataille, "sans l'acte de force final".

Mais au-delà de tous les principes qui, selon lui, caractérisent une bonne stratégie, Castex reconnaît un principe supérieur, qui s'applique aussi bien au domaine naval que terrestre, et selon lequel la stratégie reste une science empirique et non exacte, et obéit à des lois difficiles à cerner. Pour lui, en effet, "l'exécution de toute manoeuvre comporte des aléas et des incertitudes, elle reste exposée aux accidents inévitables de la route, et, quand les mécomptes et les échecs surviennent, quand le phénomène antagoniste se produit comme bien souvent, il faut accepter la fortune contraire avec résignation et philosophie en s'attachant tout aussitôt à réinventer, à remettre sur pied quelque chose pour remplacer le plan que les circonstances viennent de jeter à bas".

BIBLIOGRAPHIE:

Théories stratégiques (tomes I à VII)
Amiral CASTEX, Economica, Paris 1996

De Gengis-Khan à Staline ou les vicissitudes d'une manoeuvre stratégique (1205-1935),
Amiral CASTEX, Sociétés d'éditions Géographiques Maritimes et Coloniales, Paris 1935

Anthologie mondiale de la stratégie
Gérard Chaliand, Robert Laffont, 93